

On pourra, en général, agir assez efficacement sur la crise elle-même par l'administration de calmants, en particulier la belladone, l'opium (à petite doses chez le nourrisson qui y est très sensible), le gardénal, et surtout l'adrénaline, soit par la bouche, soit en piqûres. Il est plus difficile d'agir pour prévenir la prochaine crise, qu'on s'efforcera de reculer le plus tard possible. L'iodure de potassium, les cures de rayons ultra-violets, seront souvent employés avec succès. Il sera bon également, quand l'enfant sera plus grand, de l'envoyer dans une station thermale sulfureuse ou arsénicale. On ne manquera pas, enfin, de faire examiner le rhinopharynx, car la constatation de végétations adénoïdes en motiverait l'ablation avec possibilité d'un heureux résultat sur l'espacement des crises.

Dr PIERVAL.

(La Maison).

Les mangeurs de plomb

LORSQUE l'on établit les lignes télégraphiques dans les pays chauds, on eut à lutter contre des difficultés de toutes sortes pour arriver à les conserver.

Les oiseaux de la famille des pics, les perruches et les perroquets perçaient et déchiquetaient les poteaux destinés à soutenir les fils électriques. Les fourmis et les termites rongeaient le pied de ces poteaux, pendant que d'énormes larves de coléoptères en détruisaient l'intérieur. Les gros animaux, buffes et éléphants, les brisaient comme une paille en allant s'y gratter.

On eut alors recours aux poteaux de fer, plus résistants. Ce fut la cause d'une très grande dépense, mais enfin, on croyait avoir remporté la victoire, et les ingénieurs électriciens espéraient avoir un peu de tranquillité. Ils s'aperçurent bientôt que l'humidité chaude qui règne pendant plusieurs mois dans les contrées tropicales oxydait les fils que le moindre choc suffisait ensuite à briser. Il fallut donc aviser à un moyen de mettre ces fils à l'abri.

On chercha et on crut avoir enfin trouvé le remède par l'emploi de câbles composés d'une façon toute spéciale. Le fil conducteur fut enveloppé de toile goudronnée et le tout fut enfermé dans une gaine de plomb.

Tout marcha à souhait pendant quelque temps, et les communications télégraphiques et téléphoniques se firent, sous l'Equateur, aussi facilement qu'en Europe. Puis un beau jour, on constata que le courant électrique se perdait. Comme cet accident ne se produisait que pendant la saison des pluies et orages, on accusa longtemps l'électricité atmosphérique ou le mode de suspension des fils, accrochés aux po-

teaux avec des supports en fil d'acier tordu. Mais tout en constatant le phénomène, aucun électricien n'arrivait à en trouver l'explication.

Un jour, un d'entre eux, en examinant les fils, s'aperçut que l'enveloppe de plomb était criblée de petits trous, dont le diamètre variait de 0m, 001 à 0m,002 ou 0m,003.

En étudiant ces trous de plus près, on y découvrit de tout petits insectes appelés *bostryches*. Les larves de ces coléoptères étaient les auteurs de tout le dégât. Ces *bostryches*, d'une famille voisine des insectes qui percent de petits trous dans les meubles de nos appartements, sont des mangeurs de bois plutôt que des mangeurs de plomb. Mais l'instinct de leur larve leur révélant sous les couches de métal une enveloppe de toile végétale qui ferait bien leur affaire, elles n'hésitèrent pas à ronger à belles dents la couche de métal qui les en séparait.

*

* *

Vous serez surpris, sans doute, de trouver dans de petits vers de quelques millimètres à peine des mâchoires aussi puissantes. Cependant, le cas n'est pas rare. Voyez la force des mandibules du termite, capable de percer en une seule nuit, de bas en haut, tout le pied en chêne d'une table. Voyez la larve du grand capricorne, creusant dans l'intérieur des arbres les plus durs des galeries de plusieurs mètres de longueur.

Lorsque je fis le voyage de Palestine, un fait très curieux venait de se produire. Les calottes de plomb doré qui couvraient les coupes de l'église russe élevée aux portes de Jérusalem, tout près du jardin des Oliviers, témoin de l'agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avaient été percées comme une écumoire par la larve d'un petit capricorne du genre de ceux qui se trouvent dans les fagots de chêne et qui ont les élytres d'un brun rouge velouté.

Après la guerre de Crimée, on rapporta en France des caisses de cartouches qu'on n'avait pas employées. Or, dans quelques-unes de ces caisses, les balles de plomb étaient creusées de trous de 0m,005 à 0m,006 de diamètre sur une ligne horizontale allant d'un côté à un autre de la boîte. Ces trous avaient été faits par la larve d'un hyménoptère, le *sirex* géant.

Est-ce à dire pour cela que ces insectes sont de véritables mangeurs de plomb, c'est-à-dire qu'ils s'en nourrissent? Non. Ce métal les empêche de passer, c'est pour eux une barrière, ils y creusent une galerie.

Si la coupole de l'église russe de Jérusalem était convertie en une immense écumoire, c'est que les *calladium* ayant vécu dans la charpente en bois de cette coupole et voulant en sortir, ils avaient dû percer le plomb qui s'opposait à leur liberté.